

# Ciné.



Dans ce numéro :

Devoirs de  
Vacances

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 53 - 28 Août 1942

Cette ravissante  
Isabelle  
est Assia Noris la  
vedette féminine  
du Capitaine  
Fracasse.

(Production Lux  
Distribuée par Zénith.)





M. Sarlande et Marcel Herrand.

Pour un figurant,  
le cinéma  
est un moyen  
de se consacrer  
à la sculpture

**T**RES grand, très digne, très seigneurial, dirions-nous, les cheveux longs et argentés, il tranchait singulièrement sur le reste de la figuration. Au reste, ce n'était pas un figurant, mais une des indispensables silhouettes dont on a besoin auprès des vedettes dans un film aux scènes importantes, et qui donnent à l'ambiance un caractère vivant, car la majorité des figurants sont des statues difficiles à déplacer... Nous avons vu ce visage au profil de médaille dans bien d'autres films avant *Les Visiteurs du soir*, dans *Le Voile bleu*, *L'Appel du bled*, *Hommage à Bizet* et *Montmartre-sur-Seine*.

Cet homme n'est pas un être ordinaire. On le remarque sur un plateau, on le remarque à la ville. Il est sculpteur et peintre et fait partie des Artistes français.

Quand il a quitté le studio, il rentre à son atelier et se penche ou sur une toile, ou sur un plâtre, ou sur un bijou — il cisèle le bronze — ou sur quelque autre œuvre commencée.

Par-dessus le marché, il aime la musique et chante.

M. Sarlande vient d'achever la plaque commémorative de Maurice Arnoux, le grand pilote français, mort en plein ciel de gloire, qui sera bientôt inaugurée à Chamaranche, petit village de la Marne dont il était le maire.

Sarlande aime le cinéma. Il en fait. Peut-être sera-t-il, un jour, happé par le cinéma comme une proie, mais jamais, promet-il, il n'abandonnera sa sculpture et sa peinture.

(Ph. N. de Margoli.)



**RESTRICTIONS ! RESTRICTIONS !**

Pour pouvoir prendre  
son bain quotidien  
**YVETTE LEBON**  
s'éclaire avec  
une veilleuse

**Y**VETTE LEBON a des yeux d'autant plus vert amande qu'ils sont verts et en amande, ce qui lui donne un visage de jeune chat. Ce jeune chat que l'écran et le théâtre se disputent a une grande faiblesse : il adore l'eau.

Si, un jour, Yvette Lebon ne prenait pas son bain matinal, c'est qu'une catastrophe se serait abattue sur Paris : la Seine serait à sec ou la C.P.D.E. aurait fait faillite.

La C.P.D.E. est d'ailleurs la grosse préoccupation d'Yvette Lebon. Quand les restrictions sont venues, la C.P.D.E. a fait les gros yeux à Yvette Lebon qui possède un chauffe-eau électrique.

M. C.P.D.E. a menacé Yvette Lebon des pires sévices si elle continuait à dilapider ses kilowatts en eau chaude.

Depuis, Yvette Lebon a organisé sa vie en fonction de son chauffe-eau.

L'aspirateur a été relégué avec un fer à repasser et un radiateur au fond d'une armoire poussiéreuse, les boutons de la cuisinière électrique sont en permanence à 0, le fil qui relie le frigidaire à la prise de courant pend mélancoliquement.

Elle mange froid, lit ses scénarios à la lueur d'une minuscule veilleuse et se couche à tâtons.

Mais le lendemain, dès que le premier rayon de soleil a fendu l'amande verte de ses yeux, Yvette Lebon se précipite dans sa salle de bains, tourne son robinet d'eau chaude, met son chien Doggy en faction devant la porte, et se plonge voluptueusement, toute ronronnante de plaisir dans ses deux cents litres d'eau chaude qui sont bien à elle, auxquels elle a droit et qu'elle a bien mérités.

M. O.



Yvette Lebon préfère sa baignoire aux piscines municipales.

Un metteur en scène  
qui voit grand

**A**u studio, si on ne le voit pas toujours — non seulement il est petit, mais il a un pas rapide qui le transporte comme l'éclair — on l'entend. Marcel Carné est à la fois l'éclair, et le tonnerre.

Il faut un sens de l'orientation très spécial pour le suivre, qui combine l'usage de la perspicacité et de l'ouïe. On le pressent au fond du décor ; quand on arrive, on l'entend de nouveau près de la caméra. Sa voix éclate : « Maquilleur ! » Le ton est impératif. C'est tout de suite qu'il faut surgir. Le maquilleur n'était peut-être allé chercher qu'une pincée de poudre. Son absence déclenche un accès de rage, une de ces colères froides qui n'empourent pas le visage. Carné bondit à sa recherche vers les loges. Lui-même. S'il pouvait faire tout lui-même, il le ferait. Tout à l'heure, il avait changé de place deux tables de jeu... plus vite qu'un machiniste. Mais le maquilleur apparaît. La colère tombe.

Il parle sèchement, rapidement, comme une mitraillette. Ses ordres sont brefs et clairs et pleuvent de toutes les couleurs sur son entourage, en tombée de confettis : la lumière, le décor, la police, la figuration, les vedettes, la scène, les accessoires, la projection d'hier, le tirage, tous les moindres détails qui comptent au cours de la production, sont autant de problèmes toujours présents dans sa mémoire, et qu'il traite à la seconde. Il vous écoute, vous répond, donne un conseil à droite, rectifie une erreur dite par son assistant à sa gauche, corrige l'ajustage d'un costume, consulte son chronomètre et le nombre de scènes qui restent, revient à vous, s'excuse, bondit au pied de la caméra où il aime s'accroupir et commence les répétitions. La seconde d'interview qu'il accorde n'est perdue ni pour lui ni pour vous.

Le tourbillon cartésien entraîne, dans son mouvement créateur, tous ses collaborateurs. — Il est infatigable, dira l'un d'eux, en se passant sa main sur le front.

... mais dans son prochain film il n'y aura que 4 rôles et 3 décors



MARCEL CARNÉ



Oui, infatigable. Il ne reprend jamais son souffle, comme s'il n'avait pas de poumons. Si l'on ne se met pas à son rythme, pourquoi fait-on du cinéma ? Il est sans pitié pour ses vedettes. Il ne connaît pas Jules Berry, ni Arletty, ni Marie Déa, ni Fernand Ledoux, mais il reconnaît leur valeur et en use comme il veut. Leur titre de vedette ne freine pas ses impatiences faciles. Il est aussi impétueux devant eux que devant ses figurants. Mais s'il ne les considère pas comme des figurants, il n'est pas loin de considérer ses figurants comme des artistes. Il exige d'eux plus qu'un acte de présence, mais une participation intelligente, sensible à l'action.

Il leur mâche la besogne, sans doute. Qu'on l'écoute. On dirait qu'il expédie un télégramme dont il aurait remplacé les « stop » par des « hein ? » « Il vient derrière vous... hein ! vous l'entendez... hein. Vous vous retournez... hein. Vous êtes inquiets... hein ? » Et qu'on fasse bien ce qu'il a dit. Cet esprit, d'une précision mécanographique, est soutenu par une mémoire... toute cinématographique. Il enregistre tout.

Ce n'est peut-être pas avec de telles facultés qu'on fait automatiquement un bon film. Le fait est, cependant, que sur cinq films, il en a fait cinq d'excellents, et que le sixième : *Les Visiteurs du soir*, en voie d'achèvement, connaît déjà une réputation élogieuse.

Il a le sens du cinéma. Il voit grand, il s'entoure bien et il travaille. C'est le secret de sa réussite. Sa technique est sobre : il n'est pas atteint comme on le dit de travelingo-manie.

Cependant, pris par le jeu de la création, il double facilement les pages de son scénario, le nombre de ses personnages et des décors. Ses films ont tous des airs de capitales.

— Mon prochain, dit-il, comme s'il relevait un défi, je le ferai avec quatre personnages et trois décors.

JEAN RENALD.

(Ph. Grano.)

# de la pluie...

sur les murs en ruines du  
château de la misère

Il pleut dans le studio, comme il pleut sur la ville... sans doute derrière le décor, car les capes, les pèlerines, les chapeaux et même les visages des acteurs sont ruisselants de gouttelettes. Cette pluie photographique n'est pourtant pas tombée du ciel, ni même des cintres du plateau.

On a répété « moult » fois, diraient les héros du film, et maintenant on va tourner. Une troupe de comédiens, surprise dans la campagne par le mauvais temps, fait irruption dans un château qu'habite le baron de Sigognac... Le « château de la Misère » porte bien son nom. Ce ne sont que murs en ruines, vitraux brisés, colonnes rongées d'humidité, vantaux de portes aux gonds branlants... Et une troupe pittoresque pénètre dans le décor, à l'effarement du domestique. Quant au maître de céans, le baron de Sigognac, il a pris les traits séduisants de Fernand Gravey.

Pour l'instant, s'apprêtant à recevoir ses hôtes imprévus, il est tout heureux d'échapper à l'averse que, sur l'ordre du metteur en scène, les visiteurs viennent recevoir, un à un, des machinistes préposés à cette tâche. Mais chacun ne l'accepte pas avec une égale sérénité : Assia Noris, venue les yeux sous soleil d'une finesse extrême et, bonne joueuse, se prête aux exigences du métier. Un machiniste sans pitié asperge le joli visage de Paul Gittly, de Jean Fleur, de Pierre Labry, les chapeaux de Paul Gittly, de Jean Fleur, enveloppés dans c'est par titres entiers qu'on les arrose... Espère-t-on les faire fleurir ? Quant à Alice Tissot et Vina Bovy, on les fait ex-aviateur intrépide, boute-en-train reconnu, à trouver la chose si peu à son goût qu'il s'y dérobe le mieux qu'il peut... Abel Gance, en bleu de mécano — est-ce en souvenir de La Roue — dirige avec calme et bonne humeur, dans le style d'un bon ouvrier, la partie épique et picaresque du sujet, de Wateau.

— Je vais essayer de traiter cela à la manière de Gustave Doré pour la partie épique et celle de Roland Toutain, pour la partie picaresque. Mais il y aura aussi le côté bergerie, dans le style de Wateau. Et, cette confiance faite, il retourne à sa tâche comme un bon ouvrier.

— On tourne ! On a tourné !... Un comédien manque son texte... Et comme, pendant ce temps, la pluie a séché, il faut faire appel à nouveau aux soins des machinistes... C'est Roland Toutain qui ne sera pas content !

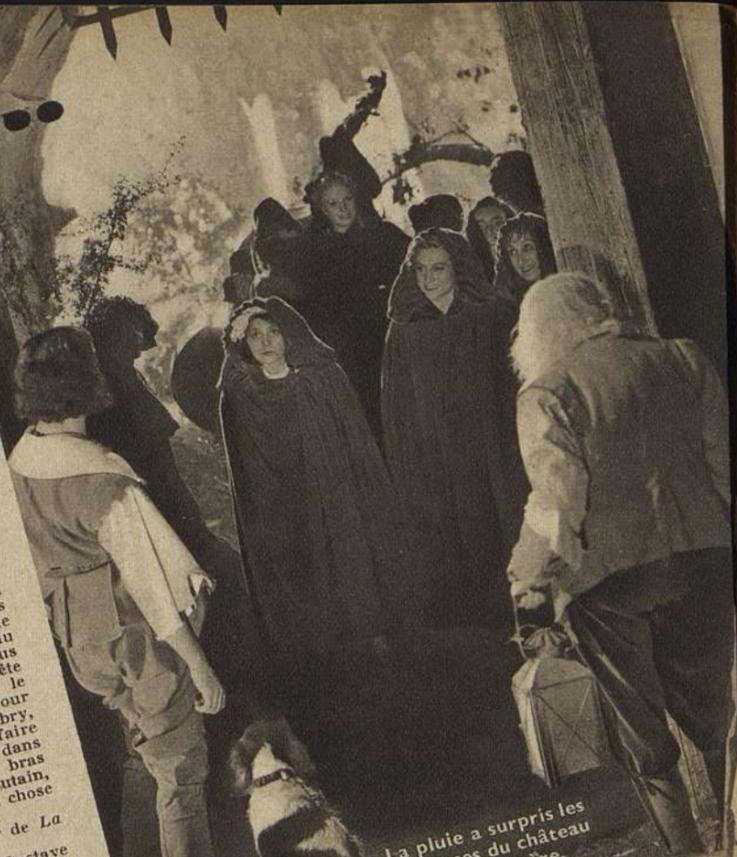
PIERRE LEPROHON.

Dans une calanque, près de Marseille, ont été tournés les extérieurs de Mistral.

(Photo S. P. D. F.)

# du soleil

(Photo S. P. D. F.)



La pluie a surpris les visiteuses du château de la misère.

## sur le Vieux port

(Photo Lux).

Cette porte s'ouvre sur le Vieux Port. C'est un petit bistro aux tables de marbre, aux chaises de paille, où, sur le zinc, doivent flotter des odeurs de pastis...

Les projecteurs brûlent à pleins feux, inondant le plateau d'un soleil qui, pour être artificiel, n'en ferait pas moins envie à celui de Marseille.

Derrière les vitres décorées d'alléchantes enseignes, on aperçoit un coin des quais, les maisons aux toits plats, les linges qui séchent aux fenêtres et, dominant sur le ciel lumineux, une fidèle gardienne, la silhouette de Notre-Dame de la Garde dressée sur le genre méridional.

On tourne Le Mistral. Un tel titre, d'abord ne laisse aucun doute sur le genre. Nous sommes en pleine atmosphère d'après le scénario de Jacques Carton, aura au moins pris de nous conter en images, d'abord l'avantage d'un cadre sympathique ! Tout le pério-acteurs qui le sont autant ! Tout l'avantage qui le curé, le facteur, et un trio rural : le curé, le facteur et Tramel, Charpin, Paul Olivier et l'action et qui ont une grande part dans l'action et donnent le ton avec la verve que l'on devine. Il y a aussi Roger Duchesne, voué aux rôles de marin sacrifié, ce qui est un bien triste sort, et surtout Orane Demazis, qui revient au studio après une longue absence... PIERRE ALAIN.

# de la brume...

autour du mystérieux  
manoir des Malveneuveur

UNE vapeur âcre s'est répandue dans les sous-sols du château de Malveneuveur... Elle prend aux yeux et à la gorge. On tousse... Plus on avance dans le souterrain humide, plus cette brume nocive s'épaissit et, tout à coup, une lourde porte armée de fer s'ouvre... Quelques marches glissantes s'évanouissent sous les pas... On descend malgré soi... en s'appuyant prudemment à la muraille. Une vaste crypte s'étend, aux voûtes basses qui semblent vous écraser. Instinctivement on se courbe... Les yeux cherchent à s'orienter dans la demi-obscurité... Un filet de lumière glisse d'un soupirail et frappe au visage un homme qui a redressé la tête et nous fixe. Son regard est plutôt malveillant... peut-être est-ce de surprise. Il est revêtu d'une blouse blanche d'alchimiste et tient à la main une cornue...

Il parle, maintenant, d'une voix grave, sinistre, sépulcrale. Mais ce n'est pas à nous. Il parle à une jeune fille blonde qui recule devant lui, le visage rempli de terreur.

Madeleine Sologne et Pierre Renoir sont face à face ; c'est-à-dire Magda de Malveneuveur la sœur du savant et le savant...

Est-ce un songe ? un cauchemar ?

On se passe la main devant les yeux pour effacer l'image terrible qui persiste. Et la

voix de Renoir devient menaçante... C'est sur un humain qu'il veut essayer cette fois le sérum de vie qu'il a découvert...

Alors, un éclat de rire déchire la brume et nous arrache du cœur notre émotion. C'est le rire de Madeleine Sologne. La scène est tournée. Elle a eu si peur qu'elle a besoin de rire maintenant...

On tourne au studio des Buttes-Chaumont Le Loup de Malveneuveur. Non pas un film de terreur, bien que cette scène de laboratoire ne soit pas rassurante.

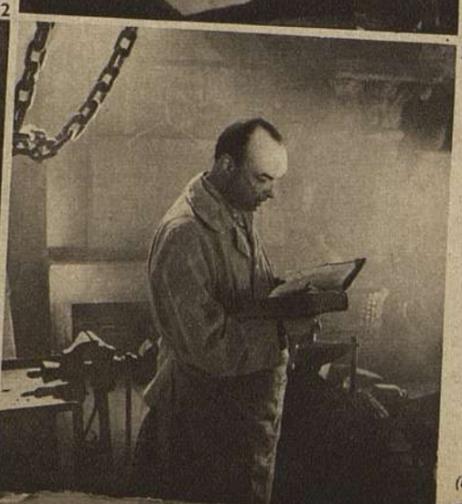
Guillaume Radot, le metteur en scène, dirige ses acteurs, une pince de chirurgien à la main. Cela lui donne une attitude très couleur locale.

Quant à Michel Marsais, dans son coin, il se retrouve dans une ambiance connue... Devant les cornues, les éprouvettes, les fourneaux de cuivre et le microscope, ne revit-il pas les heures où, étudiant en pharmacie, il faisait des analyses dans un laboratoire de la Faculté ?



## La température des Studios

1. Madeleine Sologne et Pierre Renoir dans Le Loup de Malveneuveur.
2. Le metteur en scène Guillaume Radot examine son décor.
3. Pierre Renoir est-il devenu alchimiste ou physicien ?



L'auteur du scénario du Loup de Malveneuveur, M. Vincent-Bréchignac, est un homme d'une grande imagination et d'une grande prudence. C'était, pour lui, un jeu de donner à sa famille des Malveneuveur un blason digne d'elle. Mais il fallait prendre garde à la susceptibilité très compréhensible des vraies familles blasonnées. S'il avait imaginé des vraies têtes de loup, il aurait couru le risque d'un procès retentissant. Il a donc passé trois heures durant à la bibliothèque Mazarine pour y examiner tous les blasons existants et, particulièrement, ceux à trois têtes de loup. Il en a découvert une quarantaine. Quarante familles environ portent d'or ou d'argent à trois têtes de loup sablées (noir), parmi lesquelles nous pouvons citer les du Fossé de Tréham, les Langlois de Burancille, les Plessis de Coëtjunval.

Certaines familles, comme les Hartelou et les Louvel de la Touche, portent un nom typique qui se rapproche du loup.

Evitant l'emprunt de leurs blasons en faveur des Malveneuveur, M. Vincent-Bréchignac a donc réussi à en composer un original que nous verrons sur la cheminée du salon du château et sur une chevalière qui joue un rôle important dans le film et apparaîtra en gros plan. Les Malveneuveur portent « d'or » à trois têtes de loup arrachées de sable languées.

Ce n'est pas tout... en fait de recherches... L'un des principaux personnages du film est un savant qui a juré de découvrir le moyen de prolonger la vie. Après plusieurs années de travaux, il a enfin découvert un sérum.

Quand on n'est pas un scientifique, comme Francis Vincent-Bréchignac — il l'avoue sans façon — on n'imagine pas une formule qui engendrerait le rire des vrais scientifiques.

Il est donc allé voir le docteur Bécart, grand spécialiste de la transfusion du sang, qui lui a assuré qu'effectivement les savants ont cherché et cherchent encore le rajeunissement cellulaire intégral. En supposant que le héros du film ait dépassé tous les chercheurs, son sérum pourrait s'appeler le bacille rejuvenans, par analogie à un autre bacille vraiment découvert, le microcopus néoformans.

Voilà des recherches dignes d'un Jules Verne, et qui honorent la conscience d'un auteur.

(Photos U. T. C. et Nicolini.)



# Devoirs de Vacances

## ils ont l'air de s'amuser, mais...

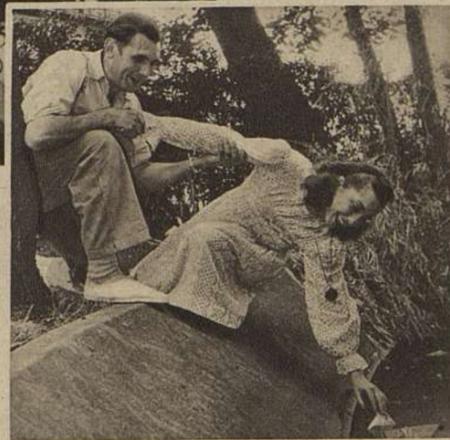
A JOINVILLE-LE-PONT



Quatre pensionnaires, Rosine Luguet, Sophie Desmarest, Henriette Berriau et Jacques Charon, de la Comédie-Française, saluent le soleil à leur réveil.

Photos N. de Morgoli.

Le machiniste Banos, champion de France de Skiff, donne une leçon de navigation à Elina Labourdette.



Pierre Mingand débauche Larquey, Le patient Directeur de la pension de Jeunes filles.



### A LA POMME D'API ET AU TENNIS-HOTEL LES VEDETTES ONT ÉLU DOMICILE

Joinville est devenue la cité des vedettes. Cité estivale, cité laborieuse. Deux hôtels se partagent la clientèle cinématographique : le Tennis-Hôtel et la Pomme d'Api.

Dans le premier on se sent en famille. Un petit hôtel particulier dans un jardin où les plants de carottes tiennent la place des fleurs. Actuellement Pierre Blanchard y réside, ainsi que Suzy Carrier, Josette France, Renée Faure, Jean Bachelet, le chef opérateur de « Jeunes filles dans la nuit », et M. Harispuru. Chaque dimanche on voit apparaître M. Gleize. Il y est demeuré deux mois et y a pris goût. Quand il n'est pas assis à la table de belote — une tradition dans la maison — il est au bord de la Marne, à la pêche. C'est un grand pêcheur sous les cieux. Mais les poissons ne sont guère aimables avec lui. Et c'est entre une partie de pêche et une belote qu'il a écrit son prochain scénario.

La Pomme d'Api fait grand hôtel qui se hisse sur plusieurs étages, pour mirer son toit et ses combles dans l'eau de la Marne. Jean



### RENÉE FAURE NE FLIRTE-T-ELLE PAS AVEC LE PÈRE D'UNE DE SES AMIES?

Renée Faure n'a rien à reprocher aux siens, sinon qu'ils l'ont laissée tomber au seuil de la vie. Elle est orpheline (c'est son devoir de vacances à elle). Mais nous lui avons trouvé un père naturel : Yves Mirande, l'auteur de la comédie... par conséquent de son rôle. Or dans le dos de son père, après le travail, elle va flirter, sur le gazon, avec le père d'une de ses petites camarades, Pierre Mingand. Ensemble ils lisent « Tristan et Yseult ». On ne se prépare pas mieux au grand mystère de l'amour. Mais ce n'est qu'un jeu.

Delannoy y demeure et Louise Carletti, Sophie Desmarest et Henriette Berriau y commencent un séjour qui ressemblerait singulièrement à des vacances si, chaque matin, elles n'avaient pas à se lever de bonne heure pour aller au studio. Rosine Luguet, la fille d'André Luguet, qui habite également Joinville, chez des cousins, y vient prendre l'apéritif...

Ces jeunes filles s'amuse. On les entend rire et chanter dans les rues de Joinville. Mais c'est quand elles ont échappé au pensionnat d'Yves Mirande, où elles font de singuliers devoirs de vacances, en l'espèce un film : « Jeunes filles dans la nuit ».

Sophie Desmarest, qui s'est mariée il y a huit jours, y passe son voyage de noces. Mais hélas ! sans son mari. Ce n'est pas toujours drôle, la vie d'artiste.

Henriette Berriau est la compagne inséparable de Sophie Desmarest. Elle oublie qu'elle n'est plus la fille de sa mère... dans le film. Simone Berriau est en effet la mère d'une autre, Cécilia Paroldi, qui, du coup, se fait religieuse, et la nouvelle mère d'Henriette s'appelle Luce Faviole. Y gagne-t-elle ?

Elina Labourdette, elle, n'habite pas Joinville, mais on dirait qu'elle y a des attaches sportives...

Elle qui veut faire du canotage pour compléter son éducation sportive, a découvert parmi les machinistes le champion de France de skiff, qui est arrivé le cinquième aux jeux olympiques de Berlin. Il s'appelle Banos et a donné à Elina Labourdette des conseils sur la technique de la course... en s'aidant de petits bateaux en papier qui avaient grande allure sur le bassin du studio. Elina Labourdette cumule les devoirs de vacances.

Le passe-temps traditionnel des hôtes du Tennis-Hôtel n'est pas, comme on pourrait le croire, le tennis, mais la belote.



Sophie Desmarest et Henriette Berriau ne font pas l'école buissonnière, mais il a fait chaud au studio et l'eau est fraîche.

Orpheline, Renée Faure a trouvé un père



### PARENTS ET ENFANTS A LEURS DEVOIRS PROFESSIONNELS

Les enfants ne connaissent jamais leurs parents. C'est parfois regrettable pour l'harmonie d'un foyer ; mais, dans le cas présent, c'est presque un bonheur pour les jeunes filles. Et qu'avons-nous à reprocher à Gaby Morlay, Fernand Ledoux, Huguette Duflos et Pierre Mingand ? Rien. Et pourtant ce ne sont pas des parents aussi sérieux qu'ils en ont l'air. Le film d'Yves Mirande nous révèle des choses terribles sur eux.

Les parents sont bien sages dans le salon du pensionnat tandis que les enfants, que l'air de Joinville semble avoir grisés (Henriette Berriau pense plus à ses promenades à bicyclette), en font voir de toutes les couleurs à leur directeur, Larquey...



## ...ils travaillent

Lena Norman

A H ! qu'elle était jolie, la jolie trapéziste ! Cette chanson me revient en regardant aujourd'hui le visage de la charmante Lena Norman que le film « Les trois Codonas » nous révèle, il y a deux ans. En effet, nulle artiste ne pouvait mieux qu'elle tenir le rôle de l'intrépide acrobate féminin du célèbre trio. Car Lena Norman, fille d'un couple de contorsionnistes, passa sa plus tendre enfance dans ce milieu si pittoresque des cirques ambulants. Longtemps, la population des petites villes de province de l'Allemagne centrale applaudit la jeune Lena « dans son numéro unique au monde » de trapèze volant. Chaque jour, elle bravait, avec le sourire, une mort affreuse... Avant de mettre au point son exhibition de voltige, elle avait été successivement jongleuse, écuyère, et... clownesse « casseuse d'assiettes ». Aussi, ne fut-elle pas trop surprise ni étonnée, lorsqu'un monsieur très grave vint lui proposer de faire un nouveau métier artistique... autrement dit, de jouer le rôle d'Andréa Codonas. Elle s'y est montrée, non seulement une vedette de la piste sablonneuse, mais aussi une comédienne consommée. Et cela, parce qu'elle n'a pas voulu « jouer » son rôle, mais le « vivre ».

(Photo Tobis.)

Jean GEBE.

De la réalité à la fiction

MÈRE A LA VILLE  
ET MÈRE A L'ÉCRAN  
MARIE OLINSKA DÉBUTE  
AU CINÉMA AVEC SA FILLE



vie—l'entraînera ailleurs... Et ainsi vont les jours et ainsi passent les nuits. Marie vient de retrouver une chanson qu'un jeune Polonais inconnu a écrite pour elle. Il dit son amour sans espoir et il dit sa tristesse de voir celle qu'il aime se promener dans la vie, plus triste que tous les êtres tristes, et méprisant l'amour comme une chose inexistante. Marie dit : « Pourtant, peut-être avait-il raison. »

La chanson est ravissante et va être éditée et enregistrée par Marie Olinska.

En fait, Marie apporte avec elle son mystère et c'est peut-être cela son talent. Si elle entre en scène, si elle apparaît sur l'écran, le mystère entre avec elle et la suit et nous poursuit. Quoi qu'elle dise, quels que soient ses gestes, on regarde sur tout l'écran parce qu'il paraît meublé de présences étrangères. Il semble qu'elle traîne avec elle son destin, qui s'impose, qui rappelle que l'histoire qu'elle interprète n'est après tout qu'une histoire.

Vous verrez bientôt Marie Olinska sur tous les écrans et vous ne résisterez pas à ce charme qui semble dire : « Protégez-moi, secourez-moi » et qui soudain, fouetté d'orgueil, crie : « Que faites-vous ? Qu'ai-je besoin de vous ? » et termine la prière commencée en disant dans un merveilleux sourire : « Je suis tellement heureuse, si vous saviez comme j'aime la musique, les choses magnifiques, Beethoven, Chopin !... »

André ROBERT.



MARIE OLINSKA est fille de la neige, du vent et de la glace. Elle en a la pureté et la violence. Elle est froide et tout est expliqué : son visage fiévreux et presque inquiétant. Elle appartient à cette race qui semble poursuivre éternellement le même rêve indéfini, insatisfaite toujours de la réalité. Et si Marie Olinska apparaît certains soirs vêtue d'hermine et de paillettes d'or, dans quelques cabarets russes, entraînant du geste et de la voix les tziganes et portant des toasts, c'est pour toucher de plus près ce rêve ou pour détruire toute réalité.

Presque enfant elle s'est mariée... et puis quelques mois après elle était divorcée, simplement parce que c'était une erreur de rêve. Il reste une étonnante enfant, Bijou, petite poupée que vous adorerez bientôt.

Marie Olinska a pensé que sa vie manquait de charme et c'est pour cette raison qu'elle a décidé de jouer la comédie, d'interpréter des existences de quelques heures créées pour elle. Et puis le jour où cela ne l'amusera plus, la

A GAUCHE : MARIE OLINSKA ET BIJOU, SA PETITE FILLE, DANS LA VIE (EN HAUT) ET DANS LE FILM (EN BAS) JOUENT LE MÊME RÔLE...



LA JEUNE COMÉDIENNE EST AUSSI UNE EXCELLENTE PIANISTE DONT LA MUSIQUE DÉMEURE LE MEILLEUR DÉLASSEMENT.

(Photos N. de Morgoli.)



# Allons faire un tour à vélo

La moindre course en ville devient le moyen de faire du sport malgré soi. Plus besoin de craindre pour la ligne. Le vélo pourvoit au maintien de sa pureté !

Et quand on a un ennui, il suffit d'être un peu habile pour réparer vivement et reprendre la route. Plus de panne d'essence, de démarreur indocile : un petit effort, et tout est bien !

(Photos Tobis.)

"Il n'y a rien comme le vélo pour mettre en relief mon radieux sourire et la pureté de ligne de mes jambes" dit Ruth Buchardt.

C'ÉTAIT autrefois à qui, de nos grandes vedettes, piloterait l'automobile la plus rapide ou la plus luxueuse... On inventait des carrosseries d'une élégance raffinée, des formes aérodynamiques, souvenirs d'un temps révolu !

Aujourd'hui, les artistes, elles aussi, font preuve d'humilité, et, contre mauvaise fortune, bon cœur !...

Elles ont repris la modeste bicyclette, la « petite reine » dont la gloire s'était éteinte au siècle de la vitesse, et elles lui découvrent chaque jour de nouveaux attraits.

— Quoi de plus pratique que ce moyen de transport ? dit Ruth Buchardt. On passe par les plus petits sentiers de la forêt où l'on peut respirer à son aise l'air pur des sapinières...

"Au lieu de rire, vous feriez mieux de venir m'aider à réparer ma roue" pense Louise Ulrich.



## LA CHASSE à la vedette

La star Irène Claire a disparu mystérieusement. Par amour, un reporter photographe s'est lancé à sa recherche en même temps qu'un inspecteur, René Limiet... tandis que les deux détectives privés, Glatiel et Lauret parcourent la France dans l'espoir de la retrouver aussi. Alain Denis interroge les anciens domestiques de la vedette. René Limiet fait son enquête dans les bas-fonds de Cherbourg.

UN couple dansait une java, suivi pas à pas d'un accordéoniste.

A l'extrémité, un homme échevelé et seul vidait sa sixième bouteille de champagne.

C'est lui, dit le maître d'hôtel. René Limiet vint s'asseoir à la table voisine et offrit le champagne à son compagnon. Deux filles, d'un pas fatigué, s'approchèrent.

Vous n'allez pas boire ça à tous les deux, dit l'une d'elles en s'asseyant à côté de l'inspecteur. L'autre entourait le cou du maître d'hôtel de ses bras nus et gras, puis s'assit sur ses genoux sans qu'il eût le temps de protester.

La scène attira les regards de leur voisin. Celui-ci reconnut le maître d'hôtel. Il se leva aussitôt et, titubant, gagna la sortie.

René Limiet ne fit qu'un bond à sa suite, abandonnant son guide dans les bras des filles.

La nuit poissait dans la ruelle. La silhouette de Tin-Tin se fondait le long des murs, mais pas assez pour que l'inspecteur ne la distinguât plus.

Les deux hommes se retrouvèrent dans un café, à deux cents mètres de là.

— Si on bavardait, dit Limiet.

— Oh, moi ! hoqueta Tin-Tin, je ne suis pas bavard...

René Limiet comprit. Il sortit de sa poche un billet de mille et le déroula sous les yeux ahuris de son adversaire...

Rien qu'un mot et il est à toi.

Tin-Tin fit une grimace dédaigneuse...

— Non, pas même.

— Tu en as trop, sans doute.

— Ben... j'ai ce qui faut...

— Où est Irène Claire ? demanda brusquement Limiet.

— Ça vous regarde ?

Soudain, Tin-Tin, qui s'était soumis avec une noble indifférence aux questions de l'inspecteur Limiet, commença à donner des signes d'impatience. Il lui tourna le dos délibérément et parla avec le barman du rendez-vous qu'il avait fixé à une jeune fille avec qui il était entré en relation épistolaire, sans la connaître.

— Elle est très jeune et très jolie, si j'en juge d'après les photos...

— Ah ! elle vous a envoyé sa photographie, fit le barman d'un air réjoui, comme s'il avait quelque part à cette faveur. Et vous, vous lui avez envoyé la vôtre ?

— Je ne suis pas fou... Elle me prend pour un Apollon...

— Vous allez la décevoir ! lança Limiet derrière l'épaule de Tin-Tin. Celui-ci eut un haussement d'épaules méprisant et ne se donna même pas la peine de se retourner pour répondre : « Décevoir ! Et puis après ! Une fille ne m'a encore jamais rien refusé. »

Il se leva, dit « A demain » au barman et quitta le petit bar.

René Limiet ne tenta pas de le suivre. Il serait lui aussi au rendez-vous. Il reprit avec le barman la conversation abandonnée par son homme.

— C'est un fameux Don Juan, dit-il en riant.

— Il n'est pas beau, mais il sait parler aux femmes. Il a un langage élégant et fleuri qui les flatte...

— Il donne souvent des rendez-vous de ce genre ?

— Des rendez-vous, il en a tous les jours, mais de ce genre, c'est bien le premier.

Le barman eut un gloussement ironique et reprit : « Je ne le croyais pas capable de s'éprendre d'une jeune fille dont il n'a vu, en fait de formes, que celle de son écriture... »

— Et où donne-t-il ses rendez-vous ?

— Ici... Mais pour demain, avec la demoiselle en question, au Café de la Gare Maritime. C'est plus digne. Et fin d'après-midi encore ! C'est une heure comme il faut !

René Limiet en savait assez. Il prit encore un cocktail et se retira.

Le lendemain, il était au Café de la Gare. Il attendait dans un coin que les deux « amoureux » fissent leur entrée en scène.

Naturellement, comme il ne pouvait en être autrement dans un cas semblable, la jeune fille, ou du moins celle qu'il crut pouvoir être la jeune fille, arriva la première. Très intimidée par l'étendue du café, le nombre des tables qui n'ont qu'à épier et à scruter les femmes, elle demeura un temps immobile à ne pas savoir vers lequel de ces messieurs aller. L'un d'eux lui fit un sourire machinal quand ses yeux se fixèrent sur lui. Elle fit un pas dans sa direction, mais le consommateur, pris de panique — à la pensée sans doute de la proche arrivée de son épouse — baissa la tête et déploya son journal en grand comme un paravent entre lui et elle. Ce geste brisa son élan. Elle aperçut alors l'inspecteur Limiet. Un bel homme qui pourrait bien écrire de jolies lettres. Faisant un gros effort, elle s'en approcha :

— Pardon, monsieur, demanda-t-elle d'une voix tremblante, est-ce avec vous que j'ai rendez-vous ?

— Non, mademoiselle, répondit Limiet, mais vous pourriez vous asseoir à la table voisine en attendant... Vous êtes sans doute en avance...

Elle rougit et s'assit.

Quelques minutes plus tard, Tin-Tin entra. Sans quitter son chapeau, il examina la salle, son regard tomba sur celui de la jeune fille, il eut un ricane ment et, sans hésiter, vint s'installer à ses côtés.

Alors une voix cordiale sortit de l'ombre, derrière son dos.

— Bonjour, ça va bien ?

Tin-Tin tressauta.

— Bien bien, fit Limiet, qui avait perçu le mouvement de son corps qui traduisait la surprise et l'inquiétude. Il glissa sur la banquette jusqu'à lui.

— Content de me voir, hein ?

— Pas mécontent, mais quand un ami est accompagné, je ne le dérange pas.

— Merci pour le mot « ami ». Je serai bref. Réponds-moi tout de suite et je te fiche la paix.

Où est Irène Claire ? Tu le sais, tu l'as espionnée pendant tout le voyage.

L'homme parut embarrassé, il regarda la jeune fille qui ne comprenait rien à toute cette histoire et donnait des signes de peur. Pour être libre enfin, il répondit : « Elle est à Aix, avec son mari. »

(A suivre.)

CHER

(Photo Continental-Films.)



Grand concours cinématographique doté de nombreux prix

## LE "PARLANT" QUI A BRISÉ LA CARRIÈRE DE SCHUTZ

*...lui rend sa chance dans un rôle de muet*



(Photo Harcourt.)

### Jean Grémillon aime-t-il les fantômes ?

Jean Grémillon viendrait à la Comédie. En effet, il réaliserait « Sylvie et le fantôme », d'après la pièce d'Alfred Adam, qui a eu

...Il y a Goupi-Mains-Rouges, payan un peu sorcier que l'on tient pour responsable de tous les maux qui s'abattent sur le pays, et son neveu, Goupi-Tonkin, un rêveur dont le soleil des tropiques a quelque peu tourné la tête et qui passe sa vie à évoquer le souvenir de ses campagnes...

Il y a Goupi-Monsieur, qui a rompu avec le pays natal, et Goupi-Muguet, la jeune fille charmante et fraîche... Il y a encore Goupi-Mes-Sous, l'avare ; Goupi-Diction, qui ne parle que par maximes, et le vieux Goupi-l'Empereur, l'héritier de l'enthousiasme bonapartiste...

Cette étrange famille, aux personnages si curieusement « typés », s'anime prochainement dans l'adaptation du célèbre roman de Pierre Véry : *Goupi-Mains-Rouges*, dont Jacques Becker commencera la réalisation en octobre.

Plusieurs des interprètes sont déjà choisis. Blanchette Brunoy incarne la charmante Goupi-Muguet ; Fernand Ledoux sera Goupi-Mains-Rouges, et Le Vigan, qui fera là une composition intéressante, sera Goupi-Tonkin. Goupi-Monsieur sera incarné par Georges Rollin et Goupi-Diction par René Génin. Enfin Goupi-l'Empereur aura pour interprète un vieil acteur du muet, Maurice Schutz, dont la car-

rière avait été brisée par le parlant. Il fut pourtant autrefois le héros d'innombrables films. Quelques silhouettes — celle de Paganini dans la *Symphonie Fantastique*, un gros plan émouvant dans le documentaire de René Hervouin, *Notre-Dame de Paris* — avaient rappelé le souvenir de ce vieil artisan du film... Dans *Goupi-Mains-Rouges*, il jouera le rôle d'un centenaire à peu près aphone, qui cache un magot convoité apparemment par ses héritiers...

P. L.



### Un aigle s'est posé...

## Jean Cocteau le père des "Enfants Terribles" aura bientôt deux filles sages...

*Odette Joyeux sera-t-elle l'une d'elles ?*

Ayant renoncé, au moins provisoirement, à *La Nuit du Sacre*, Serge de Peligny abandonne Jeanne d'Arc, héroïne d'histoire, pour une héroïne légendaire ou plutôt pour son symbole : Anne. *Ma sœur Anne*...

Le réalisateur est aussi l'auteur du scénario, mais l'adaptation et les dialogues sont dus à Jean Cocteau, le poète des *Géorgiques Funèbres*, le romancier des *Enfants Terribles*, le dramaturge de *La Machine Infernale*, qui semble de plus en plus tenté par l'art des images. On annonce, en effet, son intention de suivre de très près la réalisation de *Ma sœur Anne*...

Cocteau a déjà tourné voici plusieurs années un film étrange qui fit les délices des habitués du Studio 28 : *Le sang d'un poète*. Cette fois, cependant, il n'est pas question d'une œuvre surréaliste. Dans l'atmosphère romantique d'un vieux château, « deux jeunes filles attendent l'amour ». C'est pour le moment tout ce que l'on sait du sujet dont l'action se déroulera vers 1840.

Nous reverrons donc une fois encore dans ce film les belles robes de l'époque romantique... Mais qui les portera ? On a prononcé le nom de Corinne Luçaire... et celui de Madeleine Solagne... Mais il est à peu près sûr que la charmante Odette Joyeux, décidément vouée aux robes d'époque, sera l'une des deux jeunes filles.

P. L.



(Photo Chevert.)

### Bianca della Corte a oublié son petit chien à Capri

Un coup de sifflet : le train entre en gare. Légère et souriante, Bianca della Corte, la jeune artiste italienne, saute du wagon.

tant de succès cet hiver au Théâtre de l'Atelier. La distribution restera sensiblement la même.

### Notre Courrier

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.

**Jacotte.** — Vous devez être contente, *La Piste du Nord* passe à Paris depuis plusieurs mois. Vous pouvez le voir en ce moment au Triomphe.

**J. Cailles à Paris.** — 1<sup>o</sup> Blanchette Brunoy mesure 1 m. 60 ; Pierre Blanchar, 1 m. 70 ; Annie Ducaux, 1 m. 68. 2<sup>o</sup> L'acteur dont vous nous parlez n'est pas en France actuellement, c'est probablement pour cela qu'il s'est fait « réprimandé ».

**Encore moi.** — Tant pis pour nous. Si vous avez gagné à notre concours du portrait mystérieux, vous avez dû recevoir la photo de Renée Saint-Cyr. Quant au concours du couple idéal, nous n'en parlons pas pour le moment. Ne vous désespérez pas, ça viendra.

**Un de nos amis.** — Blanchette Brunoy n'est pas mariée. Vous êtes très indiscret ! Mais, pour vous faire plaisir, nous vous dirons qu'elle a entre 20 et 25 ans. Charles Trénet est à Paris. A notre connaissance, il n'existe pas de club primitif.

**Mlle Paule, de Rouen.** — Nous pouvons vous envoyer les photos que vous désirez, en format 18x24, contre la somme de 10 francs ; ou en format carte postale contre la somme de 5 francs.

**Chantale de Champavert.** — L'acteur dont vous nous parlez n'est pas en zone occupée actuellement, aussi nous regrettons de ne pouvoir vous donner son adresse.

**Vive le ciné !** — Les deux adresses que vous nous communiquez sont exactes. Vous avez dû recevoir maintenant la photo de Renée Saint-Cyr et nous espérons qu'elle vous a fait plaisir.

### ON DIT QUE...

Jean Boyer tournera cet hiver un film, en Italie et en langue italienne.



### ...sur le bureau de Charles Vanel

On avait besoin d'un bureau pour Isidore Lechat.

Il en existait un qui tenait du style Empire porté par quatre aigles d'or. On chercha partout un encrier qui ne se trouvait pas dessus ou malingre ou pauvre. Or, cet encrier n'existait nulle part. Le bureau ne pouvait être loué. Le propriétaire du garde-meuble en fit faire un spécialement en marbre rose surmonté d'un aigle semblable à ceux du bureau, un aigle en bronze, vrai ou faux, qu'importe !

Ce fut grâce à cette décision que Jean Dréville accepta de louer le magnifique bureau sur lequel Charles Vanel a traité une quantité d'affaires... illustres.



### LE COIN DU FIGURANT

**Cette semaine au studio :**  
**Saint-Maurice : Jeunes filles dans la nuit.** Réal. : Yves Mirande. Régie : Delmonde et Le Paritaire. C. C. F. C. Epinay : **Une Étoile au Soleil.** Réal. : Swobada. Régie : Hoss-Ind. Ciné. François-1<sup>er</sup> : **La Grande Marinière.** Réal. : Jean de Marguenat. Régie : Le Paitaire-Moullins d'Or.  
**Francœur : Port d'attache.** Réal. : Jean Choux-Pathé.  
**Buttes-Chaumont : Le Loup des Malveneur.** Réal. : G. Radot. Collaborateur technique : Robert-Paul Dagan. Régie : Testard-U. T. C. — **Frédérica.** Réal. : Jean Boyer. Régie : Michaud-Jason.  
**Photosonor : Les Ailes Blanches.** Réal. : R. Péguay. Dir. de prod. : Sévraç-U. F. P. C.

**En extérieur :**  
**Haut le vent.** Réal. : J. de Baroncelli, à Biarritz.  
**Camion Blanc.** Réal. : Léo Joannon, à Palavas-les-Flots.  
**Le Comte de Monte-Cristo.** Réal. : Robert Vernay, à Nice.  
**L'Auberge de l'Abîme.** W. Rozier, dans les Cévennes.

**On prépare :**  
**Un mois à la campagne.** Ce film se réalisera entre le 15 et le 20 septembre, au Studio de Joinville, sous la direction de Pierre Blanchar.

**L'Ange de la Nuit.** Ce film sera bien réalisé par J. Delannoy et non pas par Berthomieu, comme il a été annoncé précédemment.

**Le Bienfaiteur.** Henri Decoin mettrait en scène ce film, avec Raimu pour principal interprète, dans le courant du mois de septembre.

**Malaria.** M. Gourguet réalisera ce film, pour lequel, d'ores et déjà, les plateaux des studios de Boulogne sont retenus et Mlle Yvette Lebon engagée pour l'un des principaux rôles.

**Capitaine Fracasse.** Réal. : Abel Gance. Dir. de prod. : Le Pelletier-Lux.

### VOGUE D'HONORABILITÉ

Après *L'Honorable Catherine*, que Marcel L'Herbier tournait dernièrement aux Buttes-Chaumont, on annonce, pour l'automne prochain, *L'Honorable Léonard*, qui serait réalisé par Jacques Prévert... Est-ce le début d'un nouveau genre ?

En attendant Léonard, *L'Honorable Catherine* est en difficultés. Son père, Marcel L'Herbier, l'aurait abandonnée brusquement... pour partir en vacances et ce serait Jacques de Baroncelli qui adopterait l'orpheline...

### Un film du même sang

Quant à *L'Honorable Léonard*, deux frères se penchent avec amour sur son berceau : Jacques Prévert, le scénariste qui en assure l'adaptation et les dialogues, et Pierre Prévert qui doit faire, avec ce film, ses débuts de metteur en scène.

**Forces occultes.** Ce film sera réalisé pour le compte de la Société Nova-Films, au milieu de septembre, par Paul Riche. Une figuration masculine importante est prévue.

**Mademoiselle Béatrice.** Max de Vaucorbeil réalisera, dans le milieu de septembre, ce film pour la Société Gaumont et pour lequel il n'est prévu presque aucune figuration.

**Le Voyageur de la Toussaint.** Ce film partira en extérieur autour du 15 septembre et sera réalisé par Louis Daguin.

L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.

D'une charmante simplicité, elle nous confie :

— Je suis très heureuse d'être à Paris pour tourner dans *Le Comte de Monte-Cristo*, un film de Robert Vernay. Ce sera mon neuvième film, car j'ai débuté en 1938 dans *Mille lire al mese*, puis j'ai interprété un rôle dans *Die cuori sotto sequestro*. Il faut vous dire aussi que j'ai tout de même un peu de peine d'avoir dû laisser mon petit chien à Capri, mon pays natal...

Pour gagner son hôtel, Bianca della Corte, qui ne s'étonne pas du manque d'autos, monte allégrement dans un taxi-vélo, dont le conducteur est tout fier d'emmener une vedette si fleurie.

### NOTRE CONCOURS

## 1.000 francs aux bonnes mémoires

Nous continuons la publication des questions qui vous aideront à gagner le concours du roman cinématographique.

4<sup>o</sup>) L'inspecteur Limiet répète souvent ces mots : « Patience et psychologie » après chacun de ses interrogatoires (Chapitre VI).

Dans quel film un policier répète-t-il ces mots ? (ou à peu près). Et quel est le nom de l'acteur qui interprète ce rôle ?

5<sup>o</sup>) Chez une femme sculpteur se présente un visiteur. Celle-ci croit qu'il s'agit d'un modèle. Elle le fait déshabiller (Chapitre VII).

Dans quel film pareille aventure arrive au visiteur d'une femme sculpteur ? Qui jouait, dans ce film, le rôle du visiteur ?



Henri Guisol mettra-t-il sa menace à exécution ? Il faut espérer qu'il sera désarmé devant le si charmant visage de Renée St-Cyr.

(Photo Sirius, extraite du film "Madame et le Mort".)

# Ciné-



Dans ce numéro :

Devoirs de  
Vacances

# Mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

N° 53  
28 Août 1942



A SIMPLET  
A  
HIPPOLYTE FOUGASSE  
SES  
CONCITOYENS RECONNAISSANTS

Fernandel dans  
"Simplet",  
dont il est en  
même temps le  
héros principal  
et le metteur  
en scène, sera  
à l'Olympia le  
10 septembre.  
(Production Continental-  
Films.)